

Journal
de
Guerre

10 Août 1914

R. Millier

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Manuscrit du sergent Raymond Georges MILLIER, qui vient d'avoir 23 ans le 1er août 1914.
120e rgt d'infanterie, 8e compagnie, 4e section
(Transcrit le 2 juin 2011 par son petit-fils Bernard Charles MILLIER, sans correction orthographique)
[Commentaires du transcripteur]

Page 1

10 août 1914.

Le 120e d'Inf^{rie} est chargé de se maintenir le plus longtemps possible à la lisière des bois du Grand Faily entre Pilloux Mangiennes d'une part et direction Montmédy d'autre part soit entre Spincourt et Montmédy.

Le 10 à 4 Hrs du soir nous quittons vivement nos tranchées sur l'ordre du Commandant et sans sacs (ils restent dans le bois) nous nous précipitons en colonne par quatre sur Mangienne. Le C^t de notre bataillon marche à notre tête jusqu'à Mangiennes (nous avons couché une nuit dans un village, du 9 au 10).

[dans la marge] Contre attaque du 10 août sur Pillon, O du G^{al} Cordonnier.

Page 2

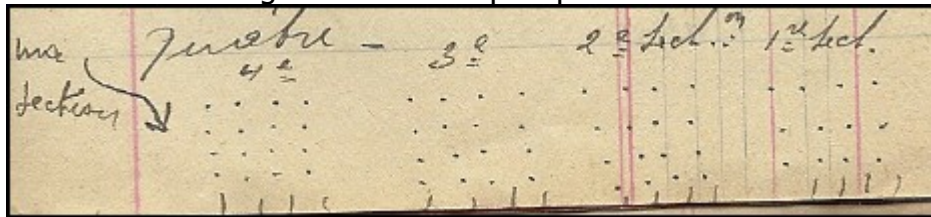
Là le Colonel Mangin se met à notre tête et nous crie: «Vite, vite nous prononçons une contre attaque sur un bataillon de chasseurs allemands qui est obligé de se replier étant découvert par le 42e Rgt d'Artillerie (de Stenay).» Le régiment du 120e était déployé sur un très grand espace de forêts et la 8e C^{ie} (la mienne) étant la plus proche des allemands est la première à courir. ((J'ai su après que des C^{ies} du 120e comme la 11e, la 10e, la 12 etc. avaient fait une marche forcée de

Page 3

18 Kilom. pour nous appuyer. Heureusement que nous n'avons pas été attaqués par les 3 Reg^t de dragons allemands qui devaient protéger le 9e Rt de chasseurs allemands car avant que nos renforts soient parvenus nous aurions été décimés)) _

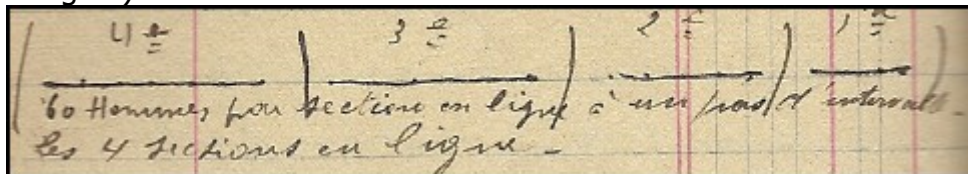
Toujours au pas accéléré nous traversons Mangiennes puis nous débouchons devant une colline d'une certaine hauteur qu'il faut gravir toujours aussi vite !

Nous étions à ce moment en ligne de sections par quatre.



Page 4

Essoufflés nous arrivons au sommet de cette colline et nous continuons à progresser en tirailleurs. ([au bas du croquis:] 60 hommes par section en ligne à un pas d'intervalle, les 4 sections en ligne.)



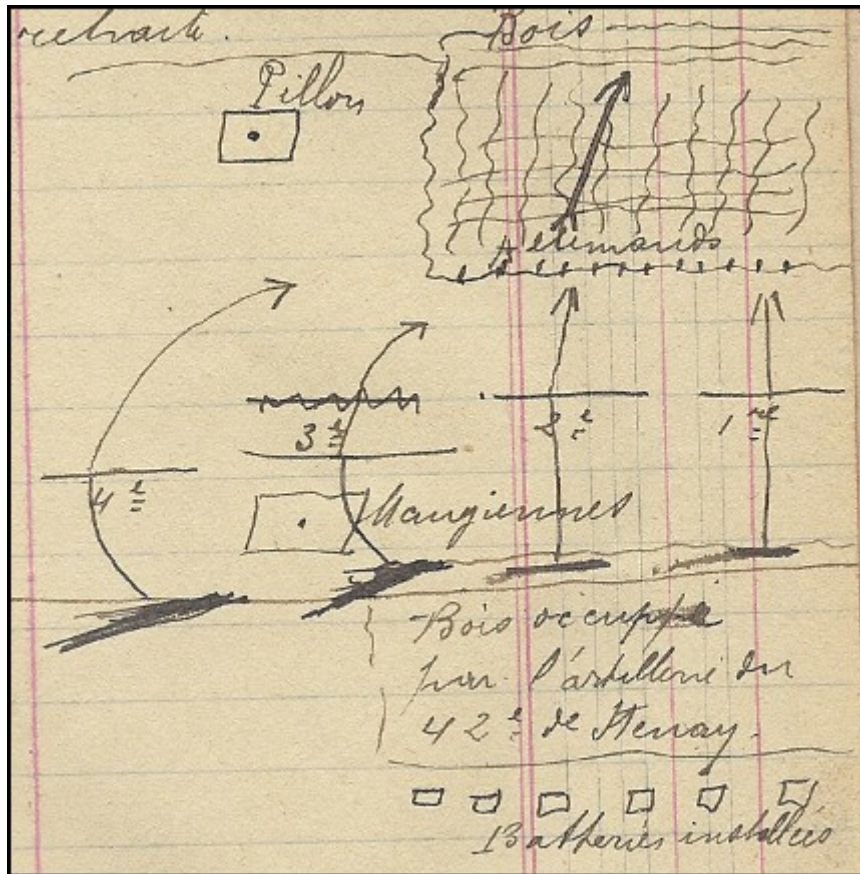
C'est encore une marche rapide et pénible dans des champs d'avoine non fauchée aussi nous sommes à bout de souffle (au moins 5 Kilom. tantot au pas de gymnastique tantot au pas accéléré).

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Tout à coup le cri de couchez-vous se répète d'un bout à l'autre de la cie. L'arrière-garde de ce bataillon de

Page 5

chasseurs nous fait face et se tient à la lisière d'un bois pour nous arrêter et permettre aux autres éléments de battre en retraite.



Comme on peut s'en rendre compte ci-dessus

Page 6 à 12

[pages vierges]

Page 13

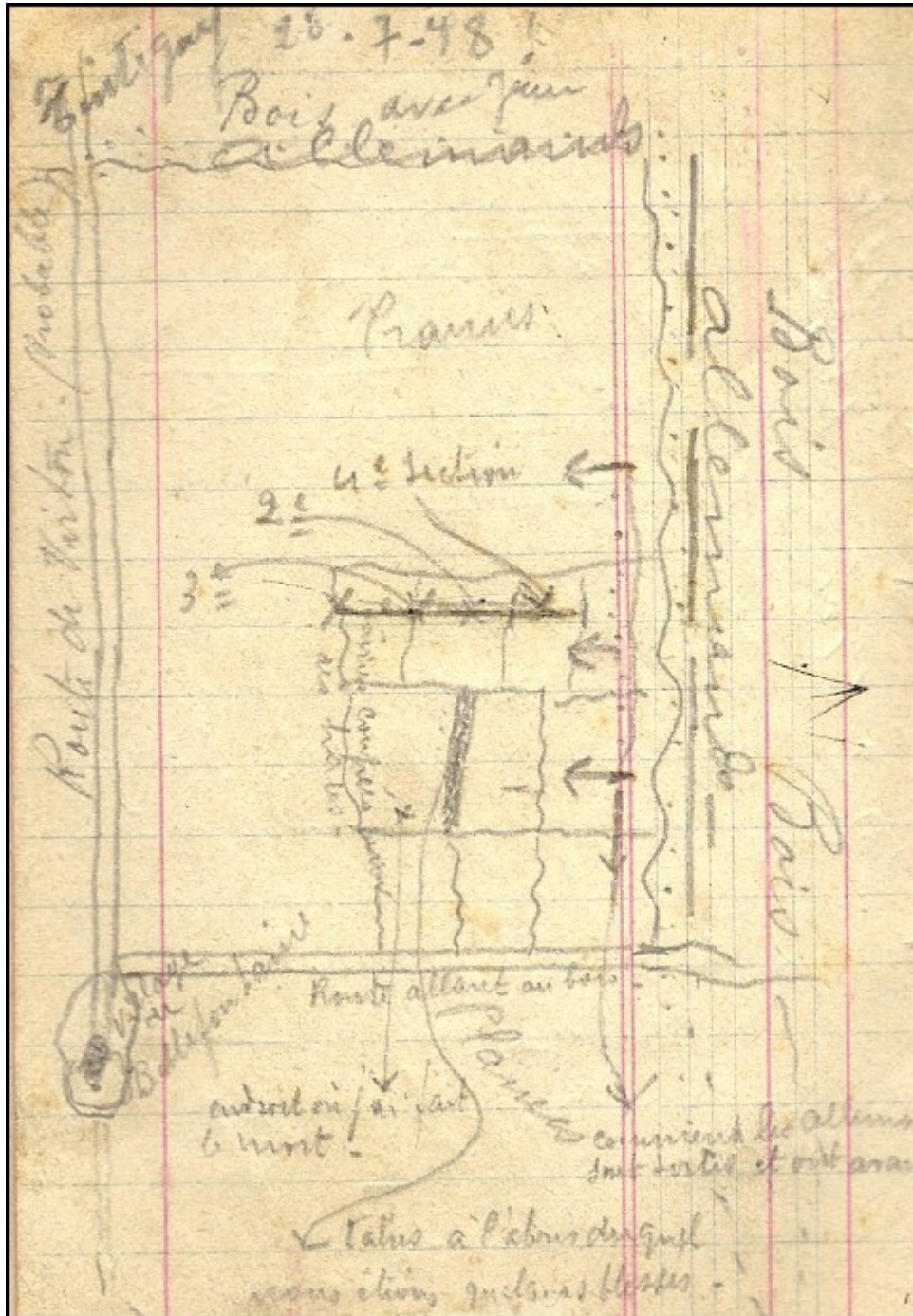
22 août 1914 [noté dans la marge]

Je fais le serment de ne rien ajouter de ne rien exagérer et je jure que tout ce que je vais écrire est strictement exact. Par moment on croira que j'exagère, que j'ai eu des souvenirs peu précis à certains instants, que la véritable « pluie de balles » dont je vous parle n'est pas un terme exact etc. Etc. Non, je ne vais écrire rien que ce que j'ai vu ou entendu (comme bruits de balles, obus ou de voix allemandes_

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Page 14

[dans le croquis suivant la surcharge « Tintigny 28.7.48 Bois avec Jean » a été ajoutée par sa propre main à la date indiquée lors de sa visite sur les lieux de la bataille avec son fils Jean Charles MILLIER en juillet 1948, soit 4 mois après la naissance de son petit-fils Bernard Charles MILLIER, auteur de ce commentaire]



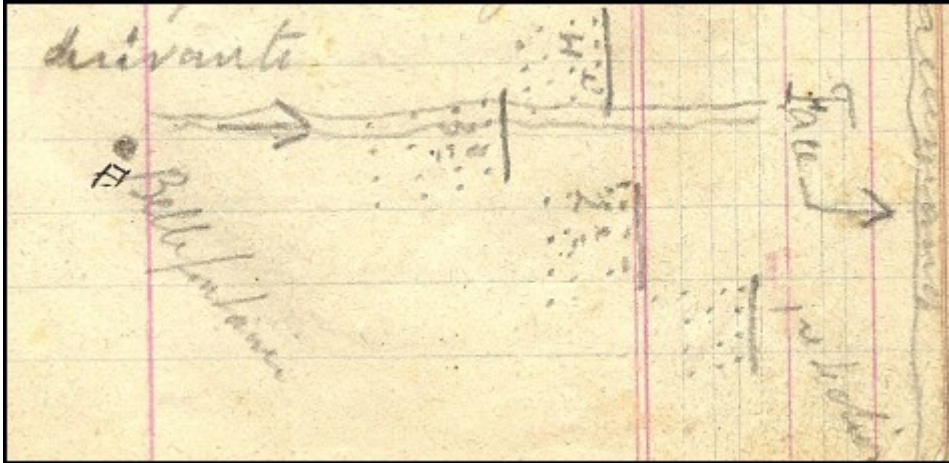
Journal de Guerre – 10 Août 1914

Page 15

- 22 août 1914 -

Vers 7 Hres nous débouchons de Bellefontaine avec l'ordre de suivant: 8^e C^{ie} 1^{re} route à droite. Mission: « Protéger la formation du Régiment (120^e C^{ie}) La 5^e C^{ie} même mission mais sur la gauche de Bellefontaine.

En colonne par 4 nous prenons la 1^{re} route à droite en sortant de Bellefontaine et au bout de 800 ou 900 mètres nous prenons la formation suivante [*à gauche Bellefontaine, à droite les allemands*]:



Page 16 (image 8)

Nous sommes un échelon vers la gauche les sections en colonne par quatre. Le 4^e section est à la hauteur de la 2^e au lieu d'être en arrière et à gauche de la 3^e.

Nous restons sur place et à genoux.

Nous sommes dans une immense prairie coupée de haie et entourée de bois.

Ma section la 4^e se couche derrière une haie et attend ?

Au bout de 10 minutes de Capitaine (C^{ne} Collignon) est appelé par le commandant ou peut-être par le colonel ?

Pendant que le capitaine est absent nous signalons à notre

Page 17

lieutenant (sous-lieutenant de réserve Maillard) deux ou trois cavaliers à notre gauche et à 1500 mètres environ à l'endroit où la route de Virton, je crois, entre dans le bois qui est à notre gauche.

Après un examen très long et successif du L^t d'un autre sergent et de moi nous croyons reconnaître des cavaliers allemands.

Ils rentrent et sortent du bois et viennent se poster sur la route. Après avoir fait ce manège 2 ou 3 fois ils disparaissent sur la gauche et au galop.

Page 18 (image 9)

Pendant ce temps ma section envoie le caporal (Réserve) avec quatre ou cinq hommes en patrouille en avant et à gauche.

Au même moment un lieutenant de chasseurs à cheval passe non loin de nous avec quatre hommes et nous prévient : « qu'il va faire une reconnaissance en avant de nous à la lisière des bois, qu'il va rentrer dans peu de temps »

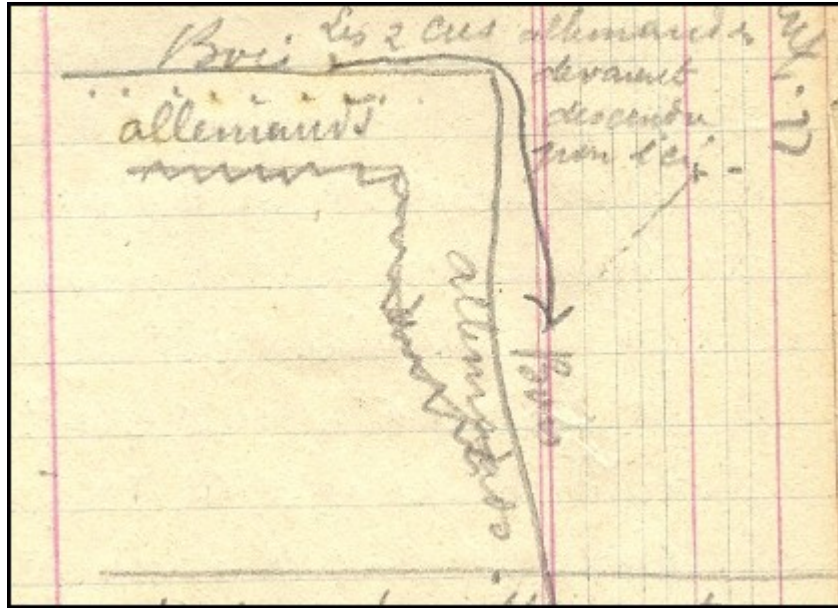
Quelque temps se passe, le Capitaine est revenu, il examine et ne dit rien.

Le Lieutenant de Chasseurs

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Page 19

à cheval revient et j'entends ceci adressé à notre Capitaine:
2 Cies viennent renforcer cette lisière et ils descendent. »

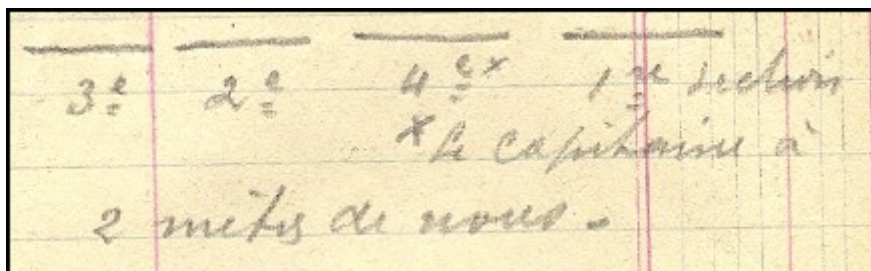


Notre patrouille rentre et le Caporal n'a rien vu ni entendu!
Ceci confirme ce que j'ai entendu dire par je ne sais plus qui : « Il n'y a que quelques cavaliers dans les bois »

Page 20 (image 10)

Mais alors c'est incompréhensible après ce que la patrouille du Lt de chasseurs vient de nous dire _ attendons _
Il pouvait être 8 ou 9 Hres. Le Ct a dû faire parvenir un ordre car nous nous déployons en tirailleurs face à gauche.
Le Capitaine s'est placé à 20 mètres en avant de ma section et nous signe d'avancer.
Un coup de feu. Puis plus rien.
Nous reprenons notre marche en rampant et nous sommes déployés

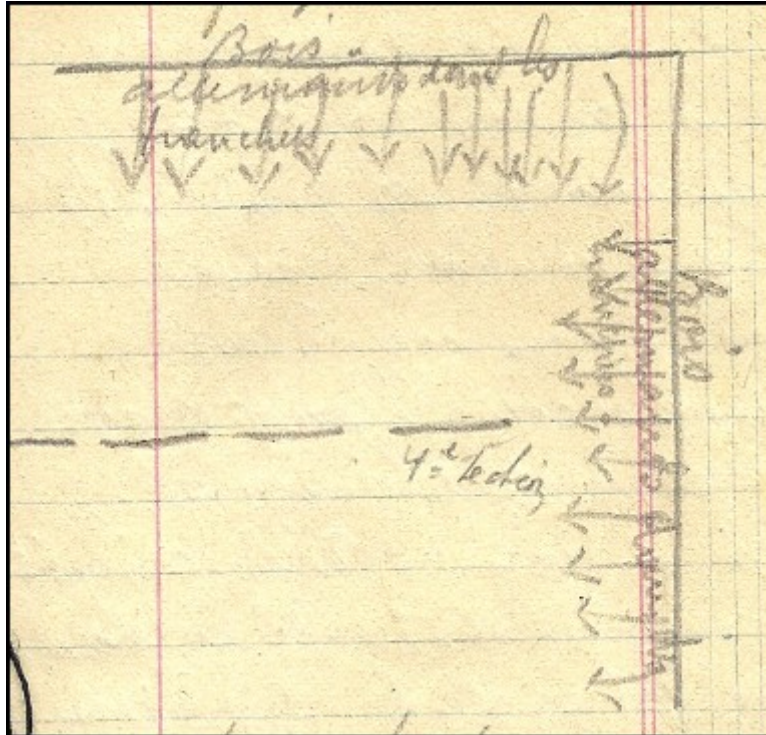
Page 21
en tirailleurs.



[le feuillet cousu au fil rouge pages 21, 22, 23, 24 (vierges pour les 3 dernières) a été apparemment ajouté pour préciser le détail ci-dessus]

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Page 25 (image 11)
de la façon suivante :



A cet instant commence la fusillade la plus nourrie le plus dense, la plus ajustée que j'ai jamais vue ! Les balles semblaient glisser sur le sol et bien que collés à la terre nous allons sûrement être touchés!

Page 26 (image 12)

Nous restons collés au sol sans pouvoir lever un bras ou une main car c'est un rideau de fer qui souffle au dessus de nous.

Tout à coup une de nos hommes couchés juste devant moi se jette sur moi et tombe à mes côtés en criant vite sergent vite j'ai le bras cassé il va perdre connaissance. Je lui verse 1/2 quart d'eau d'eau de vie que j'avais toujours dans un bidon il avale d'un trait! Au même instant la fusillade redouble d'intensité !

Hélas nous sommes

Page 27

entourés! Maintenant les balles viennent non seulement face à nous mais juste sur notre droite des fusils partout !

Alors commence la véritable hécatombe !

Le voisin du 1er homme blessé se redresse et tombe en arrière en criant : « Ah, ah, ah ! Il a la joue traversée d'une balle et la langue pend sur le menton dans un flot de sang !

Le capitaine leur crie aux 2 blessés : « Mes pauvres enfants rampez en arrière pour qu'on vous soigne Adieu » Mon Capitaine est mort en leur disant le dernier mot !

Page 28 (image 13)

les hommes font des soubresauts sur place et retombent à plat morts touchés à la tête !!!
Et que faire !

Les balles sifflent de plus en plus denses et vous tuent étant couchés !

Je crie au Lieutenant Maillard : « Mon Lieutenant que faire ils tombent tous, le feu vient de face et de la droite » Pas de réponse_

Il n'entend pas car les balles sont de balles explosives ! Les criminels d'allemands ! Ces

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Page 29

balles éclatent avec un claquement sec tout autour de moi ! Je rampe dans la direction de mon Lieutenant car étant placé à l'extrême droite je suis seul maintenant ! Les autres sont là, à plat tués tous par une ou deux balles dans la tête ! Et rien à faire ! Des milliers de fusils arrosent la plaine et sont à 150 m de nous ! J'arrive enfin à faire 5 ou six mètres et je trouve le lieutenant et 1 Homme ! Où sont les autres ? La sur place tous touchés ! Le Lieutenant me dit

Page 30 (image 14)

Je ne sais rien je ne vois rien. Il faut se rapprocher du centre de la ligne car les autres C^{ies} vont surement venir !

Nous rampons une dizaine de mètres le Lieutenant le soldat Marchand et moi. Mai une haie nous arrête et pourtant il faut passer ! Impossible de faire une trouée dans cette haie épaisse et serrée faite de piquets reliés par des fils de fer et plantée d'arbres serrés. D'un bond nous franchissons la haie ensemble tous les trois!

Page 31

Tous les trois nous retombons de l'autre côté blessés !

J'avais une balle dans la cuisse gauche entre le genou et la fesse.

Je regarde le Lieutenant il a tout le jarret gauche ouvert arraché par une balle, sa guêtre de cuire son pantalon sont arrachés par la balle et la chair pend au milieu d'un filet de sang ! Encore une balle explosive. Le soldat Marchand me dit Sergent je suis touché. J'ai une balle dans le genou! Je lui

Page 32 (image 15)

dis : « Moi aussi je suis touché j'ai une balle dans la cuisse »

Puis nous restons quelques temps allongés sans pouvoir bouger tellement nous souffrons. Enfin je me rems le premier et j'appelle le Lieutenant couché à 1 mètre de moi. Il ne me répond pas ! J'appelle le soldat qui est à côté du Lieutenant : « Marchand ! » Le pauvre homme se retourne vers moi et me regarde avec de pauvres yeux déjà agrandis par la souffrance extrême.

La fusillade continuait toujours de plus en plus

Page 33

nourrie et nous devons être visible car les balles pleuvaient littéralement à nos côtés ! Comment n'avons nous rien reçu à ce moment encore ? D'ailleurs je l'ai déjà dit il ne s'est pas passé une minute depuis le commencement du feu jusqu'à ce que les allemands sortent de leurs tranchées et s'avancent à la baïonnette sans que les balles ne pleuvent autour de moi.

Mais Marchand le soldat était dans l'impossibilité de se mouvoir !

A cet instant je vis se

Page 34 (image 16)

glisser à nos côtés l'adjudant 2 caporaux et quatre ou cinq hommes qui rampaient suivi à quelque distance par un sergent ! Je criai à l'adjudant « Que faire le Capitaine est tué, le lieutenant Maillard est là blessé et sans connaissance et moi même je suis touché ! »

L'adjudant et ces quelques hommes représentent tout ce qui restait de la 3e section ! X Parmi ces hommes je reconnais un de la 10e Cie! C'est ce qu'il [*suite est illisible car en bas de page écornée*] Ma section comprend 1 officier, 4 sous-officiers, 8 caporaux et 60

Journal de Guerre – 10 Août 1914

hommes!
L'adjudant ne m'avait

Page 35

pas entendu car il continuait à ramper toujours suivi par les 2 caporaux & les quatre ou 5 hommes. Le sergent qui les avaient rejoint se trouva à ma hauteur et je reconnus mon camarade de chambre à la caserne, le Sergent Lecomte. Il souffrait atrocement d'une balle dans les reins et se traînait avec peine !

Rassemblant toute mon énergie et mes dernières forces je tentai de les suivre.

Le pauvre Marchand ne pouvait se remuer sans doute car il me cria douloureusement : « Millier

Page 36 (image 17)

Millier vous nous abandonnez ! Ne nous laissez pas ! » Hélas je ne pouvais trainer ma jambe qu'avec peine et ne pouvais songer à trainer mes deux pauvres amis le Lieutenant et le soldat Marchand !

D'ailleurs il fallait se glisser au ras du sol pour ne pas être fauché par la mitraille et les 4 hommes & l'adjudant qui eux n'étaient pas blessés n'avaient même pas pu essayer

Page 37

de nous aider ! On trouvera cela extraordinaire ! Mais ne jugez pas vous qui n'y étiez pas ! Car si vous saviez ce qu'elle est mortellement difficile cette marche rampante pendant plusieurs centaines de mètres sous le grêle de projectiles !

Enfin je parvins à me glisser à la suite des hommes et à faire une dizaine de mètres. Là encore une haie qui nous coupait le chemin ! Heureusement un des hommes avait un outil, une serpe et

Page 38 (image 18)

il parvint à faire une ouverture suffisante pour se glisser de l'autre côté sans être de nouveau sûrement touché.

L'adjudant & le sergent Lecomte passèrent. Moi j'essayai mais en vain car il fallait faire un effort pour forcer les branches et je n'y arrivai pas ! Heureusement un caporal arrivait à ma suite et il me poussa ! Je jetai un cri car il m'avait poussé en appuyant sur ma cuisse blessée et je ressentis encore plus vivement la douleur ! Mais il fallait passer et dans un dernier

page 39

effort il me poussa enfin de l'autre côté et allant plus vite que moi il me dépassa.

Nous traversâmes une prairie et toujours visibles le feu nous suivait !

Enfin nous arrivons de l'autre côté de la prairie et à cet endroit nouvelle haie. Mais celle-ci était parallèle aux tranchées allemandes et était plantée sur un petit talus de 25 à 30 centimètres de haut ! Enfin nous pouvons souffler en nous collant à plat contre ce talus ! Les allemands nous

Page 40 (image 19)

devinaient et convergeaient leur feu sur cet abris et les balles rasant le sommet du talus tombaient à quelques centimètres de nous.

L'adjudant décida de continuer à avancer pour tâcher de se rallier au régiment qui d'après nos prévisions devait être à 500 m. De là!

Hélas le talus ne xxx pas et comme le terrain montait les balles ne pouvaient nous

Journal de Guerre – 10 Août 1914

manquer. Malgré cela l'adjudant continua d'avancer !

Page 41

Je le vis continuer et il ne fut pas touché.

Par contre un homme fit un bond pour passer un endroit particulièrement battu par les balles et il fut arrêté au milieu e son bond ! J'entendis un bruit sourd! Il était mort ! Un deuxième le même sort. Les 2 caporaux passèrent sans être touchés.

Moi qui ne me trainait qu'avec lenteur en tirant ma jambe gauche je me rendu compte que j'étais de nouveau surement touché si j'essayai de

Page 42 (image 20)

les suivre ! Aussi je restai là plaqué contre le talus.

Le sergent Lecomte à bout de force était resté aussi et souffrait terriblement !

Nous restâmes là sans bouger toujours arrosé de balles ! Heureusement le talus nous protégeait et nous entendions les coup sourds des balles qui tapaient dans la terre de l'autre côté du talus qui ne se laissait pas traversé.

Peu à peu le talus abritait d'autres blessés qui avaient

Page 43

aperçu cet obstacle.

Je vis arriver le lieutenant Saint Romain commandant la 2^e section et peut-être 5 ou 6 hommes qui lui restaient mais tous blessés !

Le Lieutenant avait le genou fracassé par une balle explosive et je ne sais comment il avait pu se trainer jusque là car le sang devait déjà être rare tellement il devait en couler de sa pauvre jambe !

Nous attendions là que les français prennent l'avantage et puissent s'avancer. Hélas j'ai su depuis que notre pauvre 4^e division

Page 44 (image 21)

avait devant elle 12 régiments d'Inf^{ie} allemands ! Cela laisse supposer ce qu'il devait y avoir de cavalerie et d'artillerie ! Il nous attendaient ai-je su après, par cette route bordée de forêts et ils avaient pratiqué des tranchées comme ils savent le faire, des tranchées recouvertes et laissant juste la place du canon du fusil ou de la mitrailleuse dans une étroite meurtrière « Et ils devaient rentrer dans ces tranchées par des galeries

page 45

creusées sous terre car ni les chasseurs à cheval ni nos patrouilles n'avaient rien vu !

Incompréhensible autrement. Ils savent ces Boches maudits travailler une lisière de forêt sans laisser deviner leur travail sans rien changer non plus à l'aspect de cette lisière.

Ls savent aussi lsser passer les quelques cavaliers qui patrouillent et aussi les qqes hommes qu'on envoie pour inspeter le terrain ! Ils savent retenir leur fusil pour

page 46 (image 22)

ne pas déceler leur présence et c'est une force cela !

Nous jusqu'à ce jour et dans ma C^{ie} nous n'avons eu que des escarmouches où nous tirions un ou deux cavaliers mais les 2 ou 3 autres qui n'étaient pas touchés s'enfuyaient et renseignaient leurs chefs.

C'était une faute. Mais voilà le français quant il voit un de ces criminels à bonne portée ne peut résister au soulagement intense d'en descende un

Journal de Guerre – 10 Août 1914

page 47

de ces monstres qui d'après les récits des paysans des petits villages de l'Est et de la Belgique, ont commis tant de crimes à quelques cents mètres de nos avant-postes ! Ah les gens de l'est en voient de terribles, filles violées, brûlées, assommées voilà ce qui arrive dans leurs villages avec les premières pointes de cavalerie allemande !
Enfin nous attendons le secours et la victoire !
Rien ne vient !

Page 48 (image 23)

Les balles sifflaient et tombaient toujours ! Tout à coup l'air fut déchiré par un bruit terrible ! Le canon ! L'artillerie française ? Non, c'était l'artillerie allemande ce coup sourd. Mais immédiatement un coup aussi terrible mais plus sec ! C'était le 75 français. Duel d'artillerie qui commençait !
Les projectiles passaient haut au-dessus de nos têtes et nous étions entre les allemands & les français.

Page 49

Les canons firent rage et dominèrent tout le reste de la journée jusqu'à 6 H 1/2 du soir. Nous attendions toujours !
Tout à coup un caporal non blessé s'étonnant d'une accalmie dans le feu de l'ennemi se dresse avec précautions et regardant la lisière du bois s'écrie : « Voilà les allemands ! Ils sortent du bois baïonnette au canon ! »
Moi qui connaissais par expérience des avant-postes les habitudes de ces sauvages je criai au Lieutenant S^t Romain : « Mon Lieutenant les voilà, ils vont nous achever ! »

Page 50 (image 24)

Alors les pauvres blessés se dressent comme ils peuvent et immédiatement les allemands les ayant vu recommencent le feu !
Un ou deux blessés veulent se sauver ! Hélas ils font un ou deux mètres et retombent touchés de nouveau. Rien à faire !
Nous allons être massacrés et sans défense !
Quelle impression impossible à dépeindre que celle qui nous étreignait à ce moment. Ne rien pouvoir faire et voir ces sauvages qui s'avancent en courant et en hurlant, quelle angoisse !

Page 51

Un soldat français avec effort parvient à mettre son mouchoir blanc au bout d'une baïonnette !
Ah ! Oui les sauvages sont fous de joie car ils sont courageux ils savent que derrière ce petit talus il n'y a que quelques blessés dans l'impossibilité de se défendre ! Alors ils courent deux fois plus vite arrivent sur nous.
Je parviens à me mettre sur un genou voulant à moins les voir avant d'être achevé ! Ils étaient à environ quarante mètres !

Page 52 (image 25)

L'un d'eux qui était un peu en avant me vise, tire et xxx !
Je fais un bond de toutes mes forces pour hélas ne retomber qu'à quelques mètres ! Je ne pouvais plus bouger.
Instinctivement je me laisse tomber à plat ventre le bras gauche replié sous moi, le bras droit allongé sur le sol dans la position d'un homme tué en voulant se sauver !

Journal de Guerre – 10 Août 1914

Deux ou trois secondes des siècles, se passent et alors

page 53

voyant que nous n'étions qu'un vingtaine de blessés la Cie allemande continue sa marche en avant et à notre gauche ! Mais une trentaine des leurs se détachent et se jettent sur nous avec des cris de joie folle ! Pensez quelle jouissance inoffensive ! Achver à bout portant des blessés à la culotte rouge !

Alors j'entends les cris de grâce des blessés qui tous sont achevés !

L'homme qui est à côté de moi ^x est secoué sans xxx au cri de « Fransosish mort ? »

^x soldat de Bassigny classe 1913 [*note manuscrite de Raymond MILLIER ajoutée vraisemblablement en 1948 au vu de la graphie*]

page 54 (image 26)

trois fois l'homme pousse un cri de grâce && de souffrance trois fois il reçoit un coup ! Il ne répond plus ! Alors serrant les poings je me dis « C'est mon tour ! » Ma chair se révolte ! Je crois xxx sentir la baïonnette qui va me transpercer ou le coup de fusil qui va me finir ! Non, sauvé ! Ils ne me retournent même pas, ils me crient mort ! Ils partent ! Il en arrivent d'autres. J'entends causer allemand autour de moi ! Ils installent 2 mitrailleuses à 4 ou 5 mètres de moi et ils tirent

Page 55

sur nos camarades.

Les balles pleuvent sur nous t par suite tombent autour de moi ! Les obus sifflent et à chaque instant je crois la mort arriver !

Enfin les allemands sont chassés et une dernière fois ils repassent et sautent au dessus de moi. Ils se replient en courant en désordre il en passe ! Et enfin la mitraille cesse.

J'attends, la nuit tombe.

Je me traîne jusqu'au village de Bellefontaine et je suis sauvé !

Sauvé par mon chapelet

page 56

que j'avais gardé dans ma main gauche crispée !

Dieu, la S^{te} Vierge, vous m'avez sauvé !

Grâce aux prières de tous les miens ! Dieu m'a gardé à ma Mère !

Je repars demain sur mon dépôt ! Je souffre cruellement de quitter ma Mère !

Mon Dieu, S^{te} Vierge Marie, grâce pour la France, grâce pour les Mères qui pleurent un enfant ! Cœur Sacré de Jésus sauvez la France

page 57

Sauvez-nous !

Dimanche 1er novembre 1914.

3 H 40 de l'après midi !

Le Mans
